



a l'ombra de l'alzina  
a la sombra de la encina  
à l'ombre du chêne  
all'ombra della quercia  
Magdalena Aulina

15-07-2023

*Marie-Madeleine se tenait près du tombeau, au dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a déposé ». Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre ». Jésus lui dit alors : « Marie ! ». S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : « Maître ! ». Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Marie-Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! » et elle raconta ce qu'il lui avait dit." (Jean 20, 11-18).*

Depuis quelques années, l'Église ne célèbre plus le 22 juillet la mémoire, mais la fête liturgique de Sainte Marie-Madeleine. Le passage -de la mémoire à la célébration- est une modification du Pape François, qui par le passé définissait Marie de Magdala comme la disciple « au service de l'Église naissante ».

Pour nous, qui célébrons cette année la déclaration de vénérabilité de Magdalena Aulina, c'est une belle occasion de méditer sur la sainte dont la servante de Dieu porte le nom.

Qui était Marie-Madeleine ? Son nom vient de Magdala, village de pêcheurs, sur la rive occidentale du lac de Tibériade dont elle était originaire. Depuis les sources les plus anciennes, elle est appelée " l'apôtre des apôtres ". Son témoignage est né de la rencontre avec Jésus vivant. Elle est l'apôtre de la plus grande espérance.

Les évangiles la présentent comme une « femme pécheresse », une femme prostituée et aussi méprisée par ceux qui se croyaient justes. Mais ils la présentent aussi comme une femme qui avait oint les pieds de Jésus d'huile parfumée, les avait mouillés de ses larmes et les avait essuyés de ses cheveux, et à qui Jésus a dit : « Tes nombreux péchés te sont pardonnés, car tu as beaucoup aimé ».

Marie de Magdala est une femme de courage. Elle accompagne Marie, la mère de Jésus, jusqu'au pied de la croix et pleure d'amour pour lui, car il l'a respecté en tant que femme, en tant que créature aimée d'un amour unique, d'un amour toujours prêt à pardonner. Impressionnée par le regard d'amour et de tendresse de Jésus, elle crut en lui.

C'est la femme qui, de bon matin, sortit et courut au tombeau. Elle a trouvé le tombeau vide, et alors qu'elle pleure devant le tombeau, son Jésus la surprend une fois de plus. Il doit la guérir de sa cécité spirituelle - elle l'a pris pour le gardien du jardin - et il la déconcerte en l'appelant par son nom : « Marie ! » Quelle sensation sublime, quel émerveillement, quelle tendresse, son cœur aura ressentis en entendant son nom, avec cet accent unique et incomparable de son « Maître » !

Le pape François nous dit que « parfois, dans notre vie, les lunettes pour voir Jésus sont les larmes. Face à Marie-Madeleine qui pleure, nous pouvons nous aussi demander au Seigneur la grâce des larmes. C'est une belle grâce... Pleurer pour tout : pour le bien, pour nos péchés, pour les grâces, pour la joie. Pleurer nous prépare à voir Jésus. Et que le Seigneur nous donne à tous la grâce de pouvoir dire avec nos vies : "J'ai vu le Seigneur", non pas parce qu'il m'est apparu, mais parce que je l'ai vu dans mon cœur ».

Qu'il est beau de penser que la première apparition du Ressuscité s'est produite de manière si personnelle !

Qu'il est doux de penser qu'il y a quelqu'un qui nous connaît, qui voit nos souffrances, nos larmes et nos déceptions, qui est touché par nous et qui nous appelle par notre nom ! Oui, Dieu se soucie de notre vie. Il veut nous apporter des solutions. Pour ce faire, il nous appelle par notre nom, reconnaissant ainsi le visage de chacun d'entre nous. Chaque homme est une histoire d'amour que Dieu écrit sur cette terre. Dieu appelle chacun de nous par son nom : il nous connaît, il nous regarde, il nous attend, il pardonne, il est patient avec nous. Il nous relève toujours, tant que nous courons vers lui et lui faisons confiance. Son amour nous comble et nous bouleverse.

Magdalena Aulina avait une grande dévotion pour la sainte dont elle portait le nom. Elle avait souvent recours à son exemple. Elle la considérait comme une grande sainte, parce qu'elle s'était repentie de ses péchés et avait su se relever ; parce qu'elle s'était sentie aimée par Jésus et nourrissait un grand amour pour le Maître. *« Ne pensez pas que Sainte Marie-Madeleine a pleuré ses péchés parce qu'elle savait que l'infinie miséricorde de Dieu avait tout pardonné. Elle pleurait pour le temps où elle n'avait pas aimé le Seigneur, elle pleurait de ne pas savoir l'aimer davantage ».*

Sainte Marie de Magdala et la vénérable Magdalena Aulina sont deux femmes qui avaient pour Jésus un amour passionné et fécond. Il les a appelées par leur nom et elles ont répondu.

Aujourd'hui encore, et toujours, Jésus continue d'appeler chacun par son nom, pour pardonner, pour nous aider à nous relever, pour prendre soin de chacun. Faisons-lui confiance ! Croyons en l'amour, le véritable amour ! Car, si l'amour est sincère, il peut surmonter n'importe quelle difficulté, comme le répétait la vénérable Magdalena Aulina.

